



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

Henning MARQUARDT, *Hethitische Logogramme. Funktion und Verwendung*

Alice Mouton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1035>

DOI : 10.4000/syria.1035

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 401-402

ISBN : 9782351591963

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Alice Mouton, « Henning MARQUARDT, *Hethitische Logogramme. Funktion und Verwendung* », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.1035>

doute conduit à des considérations intéressantes. L'auteur s'est contentée, sur ce point, d'une n. 4, p. 362, qui renvoie à des études toutes tirées des deux volumes de F. Sigaut (1979-1981) et, pour le reste, de vagues allusions de type : « il y a peu (quand ?) cette technique était encore utilisée (où ?) pour protéger le grain entreposé dans les silos souterrains (références ?) » (p. 351). En revanche, certaines notices s'étendent (trop) longuement sur les interprétations des fouilleurs qui n'hésitent pas, parfois, à proposer des commentaires qu'on qualifiera d'audacieux, pour ne pas dire plus. Que de romans échafaudés à ce sujet par les archéologues ! Les commentaires proposés par certains auteurs sur le rôle joué par des greniers fouillés dans la moyenne vallée du Khabur ou dans la vallée du Djebel Hamrin ne manquent pas de charme.

La question d'une typologie des greniers ou silos classés selon un fonctionnement social collectif ou individuel est souvent abordée, ça et là, mais finalement peu reprise de façon claire. Mais les infrastructures de greniers ou les silos qu'offre une fouille permettent-ils, à eux seuls, d'aborder un problème si compliqué ?

Cet ouvrage réunit donc une somme d'informations clairement présentées et illustrées abondamment. Ce catalogue, classé par ordre chronologique et régional, où les différentes

hypothèses des fouilleurs sont consciencieusement présentées, rendra des services. Mais ce magnifique sujet reste à traiter. Peut-être la courageuse entreprise de V. Van Der Stede incitera-t-elle quelques collègues à le reprendre. À partir de la base documentaire fournie par ce livre (à compléter) il conviendrait (après avoir fourni quelques définitions) de déterminer les critères indispensables à la désignation des structures concernées. Ils sont difficiles à établir, car on ne peut comparer que des ruines retrouvées dans des états inégalement conservés. Puis, il faudrait tenter de bâtir une typologie des dispositifs de conservation observés, classés selon les différentes techniques employées. On pourrait ensuite voir à quoi pourrait correspondre ce classement, confronté aux régions, à la chronologie, à la sociologie des sociétés agricoles concernées. La conclusion, ambitieuse, serait de rejoindre, à partir d'une documentation qui s'est considérablement amplifiée depuis l'époque de sa publication, l'ouvrage fondateur de Cl. Meillassoux (*Femmes, greniers et capitaux*, Paris, 1992) qui a tant inspiré les réflexions de J.-D. Forest et par conséquent les discussions passionnées entre lui et J. Margueron dans les années 80 et 90. Le livre de V. Van Der Stede est une bonne pierre d'attente. Il reste à traiter finalement un sujet qui est le fondement de l'époque concernée.

Jean-Louis HUOT

Henning MARQUARDT, *Hethitische Logogramme. Funktion und Verwendung* (Dresdner Beiträge zur Hethitologie 34), Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2011, 1 vol. xi + 147 p., ISBN : 3447064188.

Il s'agit de la publication de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue à l'Université de Dresde en 2010 sous la direction de J. Tischler. Après avoir défini les objectifs qu'il s'est fixés (« Einleitung », p. 1-10), l'auteur présente les difficultés inhérentes au système cunéiforme hittite (« Das hethitische Keilschriftsystem », p. 11-19), se penche sur une sélection de logogrammes (« Material », p. 20-109) puis sur la répartition en diverses catégories du vocabulaire hittite représenté par les logogrammes (« Auswertung », p. 110-122). L'introduction de l'auteur est particulièrement éclairante sur la démarche intellectuelle de cet ouvrage et montre qu'un des points centraux de cette enquête est constitué par la ou les lectures hittites des logogrammes. L'auteur appelle ce phénomène « Logogrammmaskierung ». Dans cette introduction, il revient sur la distinction entre logogramme, sumérogramme et akkadogramme. Il rappelle ensuite les grands principes du cunéiforme

hittite : 1) la façon de rendre les successions de deux consonnes (ex : /sp/ de **spant-* rendu par *išpant-* et *šipant-*) ; 2) les différents types de syllabes du cunéiforme (CV, VC, V, CVC) ; 3) l'ajout possible d'un complément phonétique hittite à la suite d'un logogramme.

Le corpus des 93 logogrammes sélectionnés par l'auteur est ensuite examiné. Pour chaque logogramme, l'auteur indique sous forme de tableau les compléments phonétiques attestés et, si possible, les lectures phonétiques de chaque forme déclinée. Une seule référence textuelle est donnée pour chaque forme. Le principal problème de ces tableaux réside dans la simplification de certains cas. Il n'est, en effet, pas précisé que certains logogrammes ont vraisemblablement plusieurs lectures phonétiques dans les textes hittites. Le logogramme ALAM « effigie, image » en est un exemple (p. 27). Il est bien regrettable que si peu de compléments phonétiques

soient attestés en association avec ce logogramme : l'auteur n'a trouvé que deux formes, à savoir ALAM-*i* et ALAM-*ri* toutes deux liées au hittite *ēšri-*. Or il y a de grandes chances pour que d'autres termes hittites puissent être rendus par le logogramme ALAM. Tel est le cas du hittite *šena-* / *šina-* « figurine » qui doit, lui aussi, se cacher ici et là derrière ce logogramme. Le logogramme LÚ « homme » est un second exemple (p. 69-70). À côté de la lecture *pešna-* attendue, les textes hittites montrent clairement une équivalence LÚ = *antuhša-*, comme le signe M. Weeden dans son ouvrage (voir la recension ci-après). Ainsi, on atteint ici les limites de l'étude d'H. Marquardt : se basant visiblement sur les fiches de l'Académie de Mayence (voir « Vorwort »), l'auteur n'a pas réalisé l'analyse contextuelle qui s'impose. Il en ressort une vision parcellaire des logogrammes hittites dont les acceptions sont plus riches que ne le montre son ouvrage. Une seule exception peut être observée : le logogramme SIG₅ (p. 87).

Les conclusions de l'auteur sont quelque peu attendues : le scribe peut choisir d'utiliser un logogramme pour gagner de la place sur la tablette,

même si cela n'est pas sa seule motivation, comme le souligne à juste titre H. Marquardt (p. 118). Notons que la motivation indiquée par l'auteur à la p. 119 est, quant à elle, beaucoup moins convaincante. L'auteur écrit en effet : « Die hethitischen Schreiber hätten demnach die Verwendung eines Sumerogramms bevorzugt, weil sie sich vielleicht der syllabischen Schreibung unsicher waren. » Cette position paraît peu tenable si l'on considère ce que l'auteur a lui-même brièvement montré au sujet de l'écriture syllabique cunéiforme, à savoir la grande souplesse de celle-ci. En outre, comment envisager qu'un scribe hittite ne sache pas rendre en syllabes un terme relevant de son vocabulaire ? Le choix d'utiliser un logogramme plutôt qu'une série de signes syllabiques doit principalement refléter le conditionnement du scribe qui est tributaire d'une école en particulier. Pour cette raison, il serait probablement pertinent de comparer le choix des logogrammes dans les textes hittites à ceux des textes syriens et mitanniens, comme cela a déjà été fait ici et là dans la littérature hittitologique. Malgré ces remarques, cet ouvrage constitue une synthèse utile pour l'étude des logogrammes hittites.

Alice MOUTON

Mark WEEDEN, *Hittite Logograms and Hittite Scholarship (Studien zu den Boğazköy-Texten 54)*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2011, 693 p., ISBN : 9783447065214.

Cet ouvrage constitue la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2007 à l'Université de Londres sous la direction de J. D. Hawkins. Après une introduction fournissant le contexte historique et culturel dans lequel s'inscrit son corpus, ainsi que les problématiques retenues (« introduction », p. 1-56), l'auteur examine les éléments susceptibles de définir l'école ou les écoles sribales hittites avec leur origine et leurs spécificités (« Writing at Hattusa. Scribal Education and Environment », p. 57-131). Il étudie ensuite un échantillon de logogrammes hittites (« A Selection of Hittite Logograms », p. 133-332) pour conclure sur certains aspects clés des logogrammes hittites (« Summaries and Conclusions », p. 333-384).

L'introduction est très complète et bien écrite. On y découvre notamment les problématiques choisies par l'auteur, à savoir l'appréhension des pratiques sribales hittites et de leurs origines. L'une des questions importantes que pose l'auteur est la lecture phonétique des sumérogrammes et akkadogrammes. Il suggère que ces derniers pouvaient, dans certains cas, être lus en akkadien et non en hittite (p. 10). Il reviendra, dans sa conclusion, sur ce point (p. 354).

L'auteur s'interroge également à raison sur l'impact, sur les habitudes sribales hittites, des listes lexicales découvertes à Hattuša (p. 17-18). Dans cette introduction, il fait également le point sur les problèmes de datation de la paléographie, problèmes qui pourraient bien déboucher sur le bouleversement de notre terminologie, puisque les tablettes traditionnellement considérées comme Old Script (OS) pourraient être plus tardives (voir les travaux de T. van den Hout, M. Popko et A. Archi cités par l'auteur). M. Weeden insiste quant à lui sur le fait que les différences de graphie ne sont sans doute pas toutes imputables à la chronologie : certaines pourraient tout aussi bien être dues à la formation et aux préférences du scribe. Il rappelle notamment que certains signes dits « tardifs » apparaissent ici et là dans des manuscrits plus anciens. Concernant l'idée reçue qui consiste à dire que les manuscrits plus récents ont davantage de logogrammes, il rappelle l'exemple de CTH 381 dont deux manuscrits contemporains se distinguent par le nombre de logogrammes employés. Il incite donc le chercheur à ne pas systématiser l'interprétation d'un phénomène comme celui-ci, puisque son origine peut varier : dans le cas de CTH 381, le scribe du